

Des routards touchés par des rencontres marquantes rentrent de l'étranger avec la foi dans leur valise

Rencontrer Dieu au bout du chemin

« LUCAS VUILLEUMIER,
PROTESTINFO

Vacances spirituelles (3) »
L'appel du large estival peut être aussi l'occasion d'un retour sur soi. Notre série d'été.

«On ne peut pas vivre dans une telle indigence et garder le sourire sans croire à quelque chose de plus grand que soi», souffle David Sinnandi. Cet Yverdonnois de 23 ans, étudiant en troisième année de droit à l'Université de Fribourg, se souvient de son expérience dans un mouvoir tenu par des sœurs catholiques, en Inde, là où sa croyance en Dieu se déclare sérieusement. «Délaissées par leur famille, gravement malades et très pauvres, ces personnes restaient confiantes. C'est la foi qui les faisait tenir», observe avec émotion le jeune réformé, parti avec une association humanitaire alors qu'il était à peine majeur.

Visiter le monde serait-il propice à se voir visité par Dieu? Partir loin de chez soi semble être en effet le meilleur moyen d'être «déplacé» et de changer de focale, comme en témoigne l'histoire de Mélanie Sinz, 25 ans, employée de commerce dans une entreprise de pompes à chaleur. Pour cette Nyonnaise aussi, le contact avec la misère sera source d'éveil intérieur. Partie au Mozambique en 2017 à l'occasion d'un voyage organisé par l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), la jeune femme, à l'époque, ne croit pas encore en Dieu. Mais à mesure qu'elle creuse un puits ou peint une chapelle, Mélanie Sinz, au contact de cette population «qui a la foi à fond», ressent une forme de choc. «En plus de nombreux témoignages, ce sens aigu de la convivialité et cette façon de tout offrir quand on n'a rien, cela a changé mon cœur», déclare-t-elle.

Hippie devenu pasteur

Selon Frédéric Richard, docteur et enseignant en anthropologie des religions à l'Université de Lausanne, «les personnes



Mouvoir des Missionnaires de la Charité à Calcutta, fondé en 1952 par Mère Teresa. Une expérience intense pour le routard qui décide de s'engager un temps auprès des plus pauvres. Keystone



«Cette façon de tout offrir quand on n'a rien, cela a changé mon cœur»

Mélanie Sinz

ayant une foi forte peuvent en effet en inspirer d'autres, d'autant plus si cette foi se conjugue à un engagement sur un terrain difficile». Egalement responsable de la formation au Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) de Genève, il rappelle notamment que «les grandes figures religieuses de notre époque – l'Abbé Pierre, Mère Teresa ou Gandhi – étaient elles aussi connues pour leur engagement humanitaire».

Pour John Glass, pasteur et fondateur de l'Eglise évangélique internationale de Genève (EEIG), c'est au bout d'un long road trip entamé à 19 ans que survient, selon ce ex-hippie fumeur de haschisch, «un miracle de Dieu». Arrivé en Inde après un passage par la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan, John Glass

fait la rencontre d'un missionnaire hollandais. «Quelques minutes de discussion qui ont changé le cours de ma vie, et au bout desquelles j'accepte de me repentir», se souvient-il avec émotion. Et quand cet homme lui parle de Jésus, les images de sa première escale faite en Israël lui reviennent, où la visite du Tombeau du Christ et du mont Golgotha lui avait causé larmes et frissons, sans explication. «Le Christ, que je vais accepter comme sauveur et seigneur, était alors devenu physique, réel.»

La visite de ces lieux saints comporterait-elle des pouvoirs magiques? Frédéric Richard est plutôt d'avis que «cela peut confirmer un processus de conversion: un changement spirituel face à ces lieux ne peut

intervenir que si cela s'inscrit dans un imaginaire déjà construit». En effet, John Glass n'était pas étranger au monde chrétien: «Mes parents m'emmenaient chaque dimanche dans une église épiscopaliennne. Toutefois, il s'agissait plus d'un club pour les Américains de Genève que d'une vraie communauté de foi. Dans mon souvenir, je n'y ai jamais entendu l'Evangile.»

Le «caté» mais pas la foi

Même constat du côté de David Sinnandi et Mélanie Sinz, qui ont tous deux grandi dans un environnement réformé et suivi leur «caté» jusqu'au bout: pour devenir croyants, eux aussi auront eu besoin de leurs voyages respectifs. «Bien que baptisée et confirmée, je n'étais pas éveillée à la foi», confie la jeune femme.

Désormais pratiquante et sur le point d'entamer une formation de diacre, elle précise que son retour à l'église s'est réellement opéré après deux autres expériences africaines, à Madagascar et au Rwanda, où «génocide et pardon sont compatibles grâce au christianisme».

«La paisible Suisse, où nous jouissons d'un vrai confort matériel, est moins propice à se poser les vraies questions», remarque quant à lui David Sinnandi. Un constat que Frédéric Richard analyse à l'aune d'une «perte de repères» qui, selon lui, aurait forcément un rôle à jouer dans ces conversions. «La décision de voyager, souvent motivée par une recherche d'exotisme et de surprise, ouvre à cette altérité que peut représenter Dieu.» »

Le temple d'Engollon, chef-d'œuvre patrimonial

Trésors d'église (3) » Mosaiques, fresques, tapisseries, vêtements liturgiques... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Découvertes au fil de l'été.

Situé avec son petit village au centre du Val-de-Ruz, Saint-Pierre d'Engollon est longtemps passé pour un modeste temple rural. Mais lorsque des peintures médiévales y furent mises au jour, lors d'une rénovation entreprise en 1923, il ne fit aucun doute que l'on avait fait une «grande découverte», qui vaut encore aujourd'hui le détour. Passé l'entrée, le regard du visiteur est immédiatement attiré vers la droite et le chœur voûté où se déroule le récit imagé de la vie du Christ, à l'instar d'une bande dessinée.

L'histoire débute par la nativité. Assise dans son lit, Marie, accompagnée de Joseph, porte l'Enfant nouveau-né. Le

massacre des Innocents clôt le récit de la naissance du Christ, avec le cruel Hérode assis sur un trône, qui donne l'ordre aux bourreaux d'exécuter les enfants nouveau-nés.

La narration se poursuit avec la représentation de la Cène, qui inaugure le récit de la Passion. Le cycle reprend avec la flagellation où l'on voit le Christ, debout et dénudé, fouetté par deux bourreaux. Conformément au récit évangélique, suit le portement de la croix avec l'aide de Simon de Cyrène, la crucifixion et la descente de croix. Le récit s'achève sur la résurrection, montrant le Christ sortant du tombeau une bannière à la main.

Les peintres actifs à Engollon se révèlent, non pas «rustiques» et «sans culture», comme on les a qualifiés autrefois, mais bien comme des artistes-

artisans dotés d'un indéniable savoir-faire, souligne l'historien de l'art Nicolas Schätti.

Engollon se rattache à un type de décor d'église caractérisé par une structuration très simple, qui permet de multiplier les scènes pour créer un véritable récit en images. Dans le diocèse de Lausanne, dont dépendait Engollon, ce type de décor a surtout été en faveur dans les régions alémaniques, entre autres l'Oberland bernois. Les lignes amples et souples des silhouettes d'Engollon évoquent les formes habituelles du gothique international, en vogue autour de 1400. Certains détails des costumes, notamment les vêtements ajustés au corps et les chausses s'effilant en pointe, situent les peintures au tournant du XV^e siècle, précise Nicolas Schätti.

En levant la tête, le regard parvient sur l'image triomphante du Christ en

Majesté qui se détache sur le fond du berceau de la voûte. Figuré dans une mandorle, le Christ tient un globe de la main gauche. A la hauteur de sa tête apparaissent le soleil et la lune. Aux angles figurent les quatre symboles ailés des évangélistes, identifiés par des banderoles. Ces peintures témoignent de l'importance première d'Engollon comme lieu de culte et de sépulture seigneuriale de la vallée, explique Jacques Bujard, conservateur cantonal des monuments et des sites de Neuchâtel.

Les dimensions et la qualité de ce décor ne s'expliqueraient pas si cette église du Val-de-Ruz n'avait été choisie par les nobles d'Aarberg comme lieu de sépulture. Saint-Pierre est en effet étroitement lié à la seigneurie de Valangin, dont le château domine les gorges du Seyon, quelques kilomètres en aval. »

MAURICE PAGE/CATH.CH



Le Christ en Majesté, détail pictural du temple d'Engollon. Cath.ch